

morts de misère sans l'assistance des autres convertis et des franciscains de Terre Sainte. Rien n'est plus touchant que la conduite de ces pauvres convertis : si l'un d'eux a quelque chose, il va aussitôt le vendre, et emploie l'argent au profit de la communauté, afin que tous ses frères puissent pourvoir un peu à leur subsistance.

Le terrible exemple des familles des Shadilis n'a pas arrêté le mouvement ; la persécution ne le fait jamais et le sang des martyrs est toujours une semence de chrétiens. *Sanguis martyrum semen christianorum*, disait-on dans l'Eglise primitive. Mais maintenant les convertis procèdent d'une manière plus secrète. Ils s'abstiennent de réunions publiques, quoiqu'ils visitent dans l'occasion le frère Dominique d'Avilet, père gardien du couvent de Terre-Sainte. Ils forment à présent une association organisée, avec des réunions privées pour la prière en commun et les autres précautions que doit prendre une société secrète. Le nombre des convertis s'est beaucoup accru. A la fin de 1869, il s'élevait à Damas à 500 personnes du sexe masculin ; en 1870, il s'est élevé à 4,100, et en 1871, on en comptait 4,900, dont environ 700 ont été baptisés secrètement.

En outre des convertis avec lesquels j'ai des rapports fréquents, quelques-uns d'entre eux appartenant à des familles considérables et étant beaucoup mieux élevés que leurs persécuteurs, m'ont assuré qu'une petite tribu habitant les montagnes des Druses (Djebel Druse hauran), ayant été inquiétée et menacée par le gouvernement local, s'est divisée en deux partis, musulman et chrétien, le dernier se faisant remarquer par la croix qu'il arbore au haut de ses tentes. Les convertis m'ont parlé de Bunkaa (Célésyrie) comme d'un pays où l'Evangile a récemment porté des fruits, ce qui a été confirmé par l'arrivée des habitants d'un village situé sur le versant oriental du Liban, lesquels sont venus à Damas demandant à être reçus dans l'Eglise catholique.

Ces faits auxquels nous pourrions en ajouter bien d'autres, si nous ne craignions de trop allonger cet article, peuvent se passer de commentaires. Ils semblent annoncer de grands et miséricordieux desseins de Dieu sur ces contrées, qui, après avoir été le berceau du christianisme, sont restées pendant tant de siècles, assises dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. " (Luc, 1, 79.)

Priions que cette lumière, qui commence à se rallumer en Orient, ne soit pas enlevée à l'Occident, en punition de son ingratitude, et pour que la menace adressée dans l'Apocalypse à une des églises d'Asie, " J'ôterai ton chandelier de sa place" (Apoc., II, 5) ne trouve pas chez les nations européennes le triste accomplissement que peut faire craindre leur révolte si générale " contre le Seigneur et contre son Christ. " (Ps., 44, 4.)